

11ème dimanche ordinaire – Année B - « Grandir dans la foi » -

La liturgie de ce dimanche est une invitation à la confiance.

- Aux exilés de Babylone et à tous ses compatriotes effondrés par la catastrophe de 587 av. J.C. (Jérusalem ruinée par les armées babyloniennes, le Temple de Salomon détruit), le prophète Ézéchiël rappelle que le Seigneur abaisse les orgueilleux et relève les humiliés ; il plantera en Israël un petit rameau de cèdre qui deviendra un arbre magnifique. Vision d'espérance messianique. (Ez 17, 22-24)

- La seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens – dont nous commençons une lecture suivie – est une exhortation à la confiance :

- . confiance dans la vie, si celle-ci est guidée par la foi
- . confiance dans la mort, qui sera réunion au Christ (2 Co 5,6-10)

- L'Évangile raconte la parabole de la graine de sénevé qui devient un arbre immense, et celle de la semence qui germe et grandit en silence, images du royaume de Dieu, aux débuts infimes (quelques disciples), mais qui connaîtra un incomparable développement. (Mc 4, 26-34)

1ère lecture – du livre du prophète Ézéchiël - « Dieu relève l'arbre renversé » - (commentaire de Monique Piettre)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « A la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je la planterai.

Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront.

Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdit l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. »

Ézéchiël est un prêtre de Jérusalem qui reçut une vocation prophétique. Comme Jérémie, dont il est le contemporain un peu plus jeune, il offre la rare alliance de l'esprit sacerdotal et du prophétisme.

Lorsque survint la catastrophe de 587, **Ézéchiël devient le prophète de l'espérance ; il prédit la restauration d'Israël. Israël revivra et aura un avenir magnifique.**

Le petit rameau – Aux ennemis de son peuple, le Seigneur va riposter. Il prendra un petit rameau.... Qui deviendra un arbre magnifique.... **Car le puissant sera écrasé et l'humilié sera élevé.**

C'est dire aux malheureux exilés que **le Seigneur prendrait en main leur sort, les ramènerait en Israël et restaurerait son peuple.**

Mais **ce petit rameau est un rejeton royal. C'est donc l'avenir de la lignée davidique qu'entrevoit Ézéchiël ; non celui d'une restauration monarchique**, le prophète n'y croit pas. Les rois ont été de mauvais bergers qui ont multiplié les infidélités et conduit Israël à l'abîme.

L'image rejoint celle du prophète Isaïe annonçant le roi messianique comme un futur David : « un rameau sortira de la souche de Jessé » (Is 11,1)

L'allégorie d'Ézéchiël nous conduit au seuil de l'Évangile ; Jésus exprimera d'une manière analogue la petitesse des débuts du royaume de Dieu : à l'image d'un grain de sénevé, la plus petite des semences ; mais la croissance en sera prodigieuse.

Ézéchiël est resté, dans la mémoire des siècles, le prophète qui a prédit la résurrection d'Israël. La petite bourgade où il vécut en exil et mourut, s'appelait Tel-Aviv. C'est pour honorer son souvenir que le jeune État moderne d'Israël a donné ce nom à l'une de ses cités.

Psaume 91 - « Tes œuvres me comblent de joie » - (commentaire de Noël Quesson)

**Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits,
sur la lyre à dix cordes et sur la harpe,
sur un murmure de cithare.**

**Tes œuvres me comblent de joie ;
devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie :
« Que tes œuvres sont grandes, Seigneur !
Combien sont profondes tes pensées ! »**

**L'homme borné ne le sait pas,
l'insensé ne peut le comprendre :
les impies croissent comme l'herbe,
ils fleurissent, ceux qui font le mal,
mais pour disparaître à tout jamais.**

**Toi, qui habites là-haut,
tu es pour toujours le Seigneur.
Vois tes ennemis, Seigneur,
vois tes ennemis qui périssent,
et la déroute de ceux qui font le mal.**

**Tu me donnes la fougue du taureau
tu me baignes d'huile nouvelle ;
j'ai vu, j'ai repéré mes espions,
j'entends ceux qui viennent m'attaquer.**

**Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.**

**Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure
pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »**

Première lecture : avec Israël - Un homme pieux chante son « bonheur » qui vient de sa contemplation incessante des « actions » de Dieu, œuvres de son « amour-fidélité ». Par opposition, il voit l'évanescence des impies, dont le succès n'est que passager et fragile ;.. tandis que les justes s'enracinent dans la solidité de Dieu. Le livre de Job a contribué à approfondir ces réflexions, en reconnaissant avec réalisme que les « impies » peuvent donner l'impression d'une prospérité totale ici-bas, tandis que les « justes » peuvent donner l'impression de l'échec.

Deuxième lecture : avec Jésus - Jésus, plus que tout autre, a été ce « juste », qui baignait dans le bonheur de rendre grâce au Père « jour et nuit », et qui « demeurait dans la maison de Dieu ». Il s'est lui-même comparé, comme dans ce psaume, à un arbre plein de « sève et de verdure » : « Je suis la Vigne, et vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi produira du fruit en abondance. » (Jean 15/1-8)

Après son échec apparent de la Croix, sa Résurrection est venue vérifier l'exactitude prophétique de ce psaume : « Tu renouvelles et retrempe ma vigueur. »

Oui, Jésus « fructifie encore », 2000 ans après sa mort.

Quant à la défaite des « ennemis de Dieu », Jésus, lui aussi, l'a annoncée comme inéluctable.

Troisième lecture : avec notre temps - *L'aspiration au bonheur, à la joie*. Plus que les âges précédents, le monde d'aujourd'hui aspire au bonheur. Beaucoup de causes de malheur ou d'insécurité ont été déjà vaincues par le progrès. Toute cette réussite va dans le sens de ce que Dieu veut pour l'homme. Fondamentalement, la création a été faite par Dieu pour être bonne.. Pourtant, cette prospérité accrue du monde moderne ne résout pas tout. Car la vraie source du bonheur n'est pas dans l'abondance des biens, disait Jésus (Luc 12/15)

De plus, même si des progrès sensibles ont été réalisés, ils ne sont pas répartis équitablement sur toute la terre. D'où l'insistance de Jésus pour un « partage » plus effectif.

Enfin, et surtout, le bien-être terrestre peut tendre à faire oublier à l'homme qu'il reste éphémère, et que sa seule solidité, **son seul bonheur durable, c'est celui qui demeure éternellement**. Tous les autres biens, tous les autres bonheurs, malgré leur valeur relative, sont des biens « trompeurs », comme le disait Jésus (Lc 16/11).

Ils croissent comme l'heure les impies ; Ils sont florissants ceux qui font le mal. Certains pessimistes actuels vont répétant qu'on n'avait jamais vu sur la terre une telle décadence religieuse, une telle décadence morale. A l'époque où ce psalmiste vivait, cela devait être encore pire. Israël avait conscience d'être une infime minorité, perdue dans un océan de paganisme. Aujourd'hui, comme alors, il faut s'accrocher à sa foi et à sa règle de conduite, à « contre-courant » s'il le faut.

Le sot ne peut comprendre, l'esprit borné ne saisit pas. Effectivement, il faut un nouveau regard intérieur, pour saisir l'action et la présence de Dieu dans le monde. La Bible ne cesse d'appeler « insensés », « inintelligents », ceux qui s'en tiennent aux apparences superficielles, ceux qui se laissent impressionner par la réussite « éphémère » de « ceux qui font le mal ». Notre foi est une sagesse. Elle nous invite sans cesse à dépasser les apparences, pour aller au fond des choses.

L'éternité, seule référence définitive. Toi, Seigneur, au-dessus de tout, tu es éternellement ;

2ème lecture – de la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens - « Notre ambition, c'est de plaire au Seigneur » - (commentaire de Monique Piettre)

Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps.

Il convient de rattacher étroitement ce passage au développement qui précède où l'apôtre évoque son expérience. Tout au long de son ministère il a couru les plus graves dangers, les menaces de mort imminente. Or toujours s'est révélée une attention divine.

Au sein de toutes ces épreuves, de la mort sans cesse frôlée et sans cesse surmontée, Paul a fait, en quelque sorte, la pré-expérience du passage de la mort à la vie, grâce à l'action salvifique de Dieu. A la certitude d'une donnée révélée, s'est surajoutée une certitude existentielle.

Avec quelle confiance, dès lors, envisager l'ultime moment qui sera le passage d'une présence invisible à une présence visible.

Face au Seigneur – Saint Paul laisse entendre qu'il préférerait quitter ce corps pour être réuni au Christ, mais il faut d'abord **«faire ce qui plaît au Seigneur** ».

Il avait exprimé ce même désir avec la même réticence à ses chers Philippiens : **« Je suis pris dans ce dilemme : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, et c'est de beaucoup préférable, mais demeurer ici-bas est plus nécessaire à cause de vous »**.

L'important est que le chrétien sache qu'il va vers cette rencontre ; il doit agir en conséquence ; il sera jugé sur ses œuvres.

Paul ne précise pas si le jugement devant le Seigneur se situe à la résurrection générale ou s'il s'agit d'un jugement particulier, lors de la mort individuelle.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc - « Semer et dormir » - (commentaire de Monique Piettre et de Noël Quesson)

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. »

Il disait encore : « A quoi allons nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples, en particulier.

M.P.- Jésus parle aux foules en paraboles pour les acheminer, d'approches en approches, au moyen d'images simples, vers les réalités du royaume de Dieu.

Parabole de la semence - Le prophète Ézéchiël nous a préparé à comprendre la parabole de la semence. Le Seigneur plante lui-même un jeune rameau de cèdre ... **Le Seigneur plante, la croissance est assurée.**

Il en est de même dans la parabole de la semence qui croît d'elle-même, image du **royaume de Dieu qui se développera silencieusement mais sûrement**. Il n'est peut-être pas de parabole plus réconfortante. La présence divine dans le monde est active et d'une efficacité certaine, mais nullement spectaculaire ; et le temps ne lui est pas mesuré.

Est-ce à dire que les chrétiens doivent rester inactifs puisque « **nuit et jour, que le semeur dorme ou qu'il se lève, la semence grandit** » ? Non pas ! **Le travail de la terre est évoqué mais le problème du terrain favorable ou défavorable a été traité dans une autre parabole** (celle du sol caillouteux et des ronces, etc.) Ici, il n'est question que de **l'invincible puissance de Dieu qui conduit son règne jusqu'à son développement définitif : ce sera alors la moisson.**

On peut cependant se demander si Jésus ne donne pas, indirectement, une leçon aux impatientes et aux violents, aux zélotes et à leurs rêves ambitieux. Il veut amener ses apôtres à une plus juste compréhension de sa mission ; **il est venu semer ; sa parole portera ses fruits ; ils peuvent en avoir une certitude absolue, mais le dynamisme de cette parole est essentiellement intérieur et spirituel...**

N.Q. - C'est l'une des paraboles les plus optimistes que nous ayons. Marc est le seul des 4 évangélistes à nous l'avoir rapportée. Après la longue période d'inaction, voici l'heure fébrile de la moisson.

Une fois de plus **l'évangile n'est pas d'abord une « leçon de morale » et nous n'avons pas à nous précipiter trop vite sur les « applications pratiques à notre vie »**. **L'évangile est d'abord « une révélation » sur Dieu, et ce n'est que par rapport à cette vérité de foi que nous pouvons adopter une attitude concrète.** De quelle révélation sur Dieu s'agit-il ? Jésus éclaire la situation de son temps... « **es-tu celui qui doit venir ?** » mais qui est aussi la nôtre .. **Pourquoi Dieu donne-t-il l'impression de se désintéresser de ce qui se passe dans le champ du monde ?** Jésus répond : Dieu ne s'y prend pas autrement que l'agriculture.. attendez le « temps de la moisson »... en attendant, c'est une **illusion de penser qu'il ne se passe rien...** vous ne voyez pas ;.. mais vous ne voyez pas tout ! **Ce qui ne se voit pas n'est pas forcément inexistant, bien au contraire... La vérité du grain de blé... tout ce qui est « divin » dans le monde est de cet ordre-là : force cachée, imperceptible, active... que ne détectent que les cœurs simples, ceux qui acceptent de « croire » en la révélation que Jésus nous fait de Dieu.**

M.P.- **Parabole du grain de sénevé** – Pour signifier les très modestes débuts du Royaume, Jésus prend une comparaison empruntée à une image familière : celle du minuscule grain de sénevé qui devient dans les jardins potagers, une plante dont les proportions contrastent avec la petitesse de départ.

Ainsi en sera-t-il du royaume de Dieu. Parti de presque rien : douze apôtres, quelques autres disciples et quelques femmes, il connaîtra un splendide développement.

N.Q.- **Je relis ta promesse, Seigneur Jésus, et je l'applique à tous mes découragements. Donne-nous l'espérance et la foi.**

La foi est une « vie », une « relation vivante ». Chaque prière prépare la suivante. Chaque méditation prépare la suivante. Chaque pas vers Dieu prépare le pas suivant...